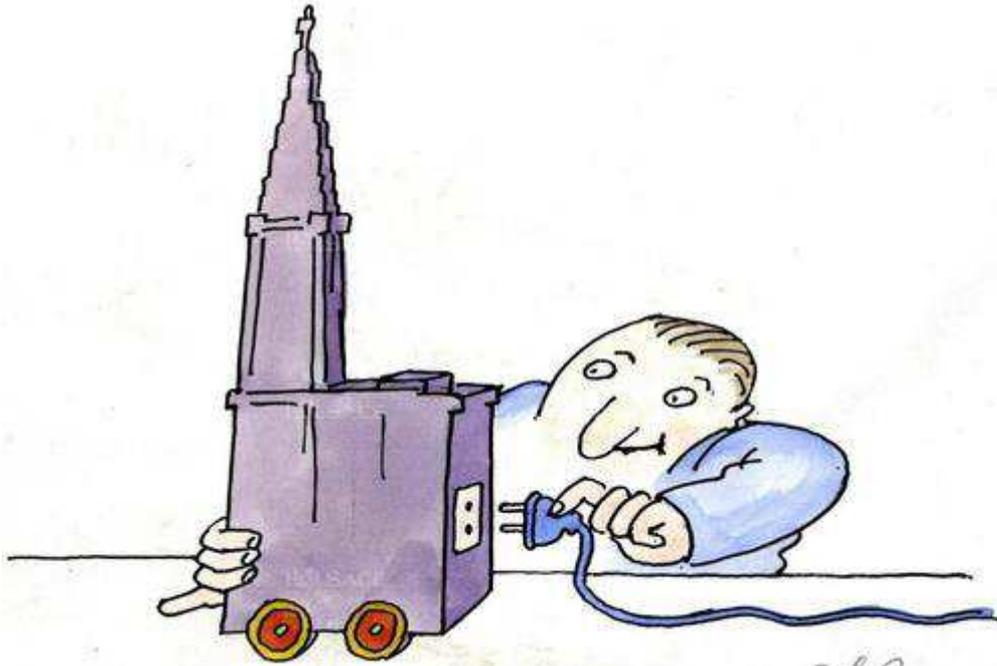


Culture | Région

DISPARITION

Tomi Ungerer l'Alsacien

Thérèse WILLER, conservatrice du musée Tomi Ungerer à Strasbourg



« Esprit moderne », dessin pour *Électricité de Strasbourg*. DR

New York, le Canada et l'Irlande, sans oublier l'Allemagne qui salua son œuvre très tôt, bien avant la France : Tomi avait quelque chose d'un citoyen du monde. Mais il était aussi très fier de son appartenance à l'Alsace qu'il a revendiquée haut et fort, et dont il faisait même un thème récurrent de son travail.

Né en 1931, Jean-Thomas, dit Tomi, est issu d'un milieu alsacien, bourgeois et protestant, aux valeurs très conservatrices, presque puritaines. Avec, du côté paternel, les Ungerer, qui appartenaient à une dynastie de constructeurs d'horloges d'édifices et étaient installés à Strasbourg depuis plusieurs générations. Et, du côté maternel, les Essler, issus pour leur part d'une famille d'industriels haut-rhinois du textile.

À 4 ans, Tomi perdit son père. Ce traumatisme, dont il ne s'est jamais remis, deviendra l'élément constitutif du thème de la mort dans son œuvre. Avec sa mère et ses frères et sœurs, il déménagea en 1936 de la maison construite à Strasbourg par Théodore pour s'installer dans celle de ses grands-parents maternels à Colmar, où il passa sa jeunesse, jusqu'à son retour à Strasbourg en 1953.

Ces années furent marquées par la guerre et l'occupation de l'Alsace par les nazis, dont la famille Ungerer vécut profondément les différents épisodes. Le jeune garçon consigna dans des notes et des dessins tous les événements majeurs d'une époque qui s'embrasait et d'une histoire qui s'écrivait devant ses yeux. Bien des années plus tard, il a reconstitué et complété ce reportage illustré dans le livre *À la Guerre comme à la guerre* (éd. La Nuée Bleue). Dans ces premiers croquis pleins de fraîcheur, il témoigne d'un réel sens de l'observation qui préfigure son œuvre satirique.

Ces années furent aussi révélatrices pour le jeune homme de la difficulté d'être alsacien. Car si pendant la guerre, il vécut douloureusement l'endoctrinement nazi et l'interdiction de parler français, il fut brimé, à la Libération, par le système scolaire français qui critiquait son accent germanique. Tomi symbolise l'Alsacien tiraillé entre deux cultures tout en se nourrissant de l'une et de l'autre.

• Une double culture

En 1951, son échec au baccalauréat entraîna son départ en auto-stop pour le cap Nord. Ce fut une véritable expédition dont il se montra si fier qu'il voulut à son retour en vendre le reportage illustré à des journaux. C'est encore le goût de l'aventure qui paradoxalement poussera cet antimilitariste à faire son service militaire chez les méharistes en Algérie. À cette époque Tomi dessine des sujets macabres et désespérés, inspirés du courant philosophique principal de l'après-guerre, l'existentialisme.

Le jeune Tomi Ungerer a été très tôt nourri à une double culture qui l'a profondément marqué. À l'exemple de tout bibliophile alsacien dans les années 1920 et 1930, son père Théodore s'était constitué une bibliothèque comprenant des ouvrages français et allemands. Le contexte culturel rhénan lui fournit par ailleurs ses premières émotions artistiques. C'est au musée Unterlinden de Colmar, la ville où il était scolarisé, qu'il découvrit le retable d'Issenheim de Grünewald. Dans les numéros de la revue *La Vie en Alsace*, collectionnée par son père, il admirait les gravures de Baldung Grien et Cranach, qui l'inspireront pour le thème des danses macabres, les dessins des Alsaciens Kauffmann, Loux, Schnug et Spindler. Il était impressionné par les gravures de Gustave Doré illustrant les Fables de la Fontaine et les Contes drolatiques de Balzac. Toutes ces sources ont forgé son imaginaire et se reconnaissent dans les thèmes de son œuvre, notamment celui de l'Alsace.

• « J'ai trébuché sur mes racines »

L'icongraphie de l'Alsace est ainsi de toute évidence liée à son parcours personnel. Ce thème est récurrent dans l'œuvre de Tomi, même s'il n'y apparaît que sporadiquement, sous diverses formes et à différentes périodes. Dans les années 1950, au début de sa carrière, il était naturellement rattaché à des publicités de produits locaux. Durant son séjour aux États-Unis, il disparaît presque totalement de son œuvre. Ce n'est qu'au début des années 1970 que Tomi s'y attelle à nouveau, cette fois avec le projet d'illustration d'un livre de chansons populaires allemandes. Il va alors réaliser une série de dessins à l'esprit romantique et Biedermeier, qui est en réalité le miroir de la nostalgie de l'auteur pour sa région natale. Selon ses propres termes, il y a laissé libre cours à « une sentimentalité reconnaissante ».

C'est à cette époque qu'il reprend le chemin de l'Alsace. Il s'agit bien là d'un véritable « retour », décrit ainsi : « En Alsace, j'ai trébuché sur mes racines. » Mais à partir des années 1980, le thème prend une autre résonance dans l'œuvre. Ses séjours en Alsace seront plus fréquents et plus longs, et sont l'occasion de renouer plus étroitement avec le contexte local. Après la société américaine qui était devenue un thème de choix pour le dessinateur satirique, il « s'attaque » à l'Alsace.

L'éloignement était bien entendu un facteur qui lui permettait certaines privautés. N'a-t-il pas déclaré à cette époque, dans son discours de remise du grand Bretzel d'or en 1981 : « Mais vivant loin d'ici, je suis bien placé pour me permettre des propos déplacés » ? Quelles sont les raisons de cette soudaine attitude critique ? Était-ce une réponse au manque d'enthousiasme qu'avait manifesté l'Alsace au moment du retour de l'enfant prodigue ? On peut le penser. Car même si l'artiste avait commencé à faire don de son œuvre aux musées de Strasbourg à partir de 1975, même si Germain Muller lui avait décerné le Bretzel d'or, il lui reprochait d'avoir tardé à reconnaître son talent. Les relations qu'il entretenait avec sa région natale restaient donc mouvementées.

Treize ans après la publication du Grosse Liederbuch paraît donc L'Alsace en torts et de travers où figurent les premiers écrits critiques de Tomi à l'égard de l'Alsace. Le livre reprend 92 illustrations des chansons allemandes, mais « les chansons allemandes étant intraduisibles », selon les propres termes de l'auteur, elles ont été accompagnées de textes sur la région. Ils n'ont pas du tout été conçus dans le même esprit que les dessins d'origine qui idéalisaient l'Alsace. Ils s'y opposent même en une vision personnelle, parfois décapante.

- « Europe miniature »

Tomi pointe l'attitude identitaire de l'Alsacien en ces termes : « L'Alsacien vit dans ses racines qui lui donnent un sentiment de sécurité. » Des distorsions se répètent tout au long du livre sur d'autres sujets comme la critique du centralisme parisien. Les thèmes satiriques de l'Alsace étaient donc posés, du moins dans des textes. Dix ans après ce livre paraît *Mon Alsace* (éd. La Nuée Bleue), d'une orientation toute différente puisque c'est le premier livre en édition régionale à oser faire le point sur le sujet. Le contenu était illustré d'une iconographie qui s'était enrichie au cours des années et qui reflétait la critique de Tomi. D'un côté, il renoue avec les images stéréotypées de Hansi en montrant l'Alsacien, vêtu immanquablement d'un gilet rouge, bon vivant, heureux de vivre, et l'Alsacienne qui arbore sa coiffe, maternelle et plantureuse. Il cible avec ironie le tempérament alsacien dont il s'amuse à relever les petites faiblesses comme l'attraction pour la bonne chère, la *Fresskultur* (culture de la bouffe).

Mais la satire devient plus virulente quand il illustre la tendance au repli sur soi de la région et qu'il taxe d'un terme imagé de son cru, l'« escargotisme ». Il se sert pour une métaphore de l'Alsacien de l'image du gastéropode qu'il confronte à des situations burlesques : sa tendance à se plaindre plutôt que d'agir se traduit en un « mur des lamentations » que le malheureux escargot tente de franchir. Un profil psychologique est même esquissé, qui le décrit tour à tour comme « masochiste, complexé, paranoïa [sic], languissant [sic], victimisé, farfelu, cameléoniste, passe-partout, autocritique un peu fou ! », provenant selon l'auteur des bouleversements de l'Histoire que la région a subis.

L'Alsace est aussi une contrée qui a vécu de multiples brassages de populations, « Celtes, Francs, Romains, Alamans, Helvètes, Français, Allemands, Italiens ». C'est pourquoi, selon lui, la région est devenue « une Europe en miniature ». Strasbourg est indubitablement le cœur de l'Europe dans l'iconographie de Tomi. Avec *La Diva de l'Europe*, une Walkyrie portant une coiffe avec les étoiles européennes et deux cathédrales en miniature, il met en avant la position européenne de la cité.

L'Alsace prise en étau entre la France et l'Allemagne est également un motif récurrent pour lequel il utilise le terme de *Elsässische Zerrissenheit* (déchirure alsacienne). C'est ce que le dessin du petit Alsacien tirailé entre le bas et la jarretière d'une jambe de femme, qui a connu plusieurs variantes, illustre avec humour. Tomi souligne le rôle de trait d'union que la région doit jouer. Le bilinguisme est à ses yeux l'un des moyens pour y parvenir. La pratique du dialecte lui tient d'autant plus à cœur qu'elle lui fut interdite à l'école au retour des Français après la guerre. Dans une affiche ironiquement intitulée *C'est chic de parler français*, d'après le célèbre slogan de l'après-guerre en Alsace, il critique, avec l'image

d'une Marianne tirant la langue d'un petit garçon, l'attitude du gouvernement français qui a prohibé la pratique officielle des langues régionales.

• Métaphores graphiques

Les relations transfrontalières dans lesquelles l'Alsace joue, selon le dessinateur, un rôle majeur ont constitué un sujet très riche avec de multiples variations. Toute une série de métaphores graphiques, telles la passerelle, la bascule, la transfusion, la pelote de laine, ont servi de support satirique à ce thème. L'une d'elles en évoque la difficulté : un funambule, en tenant les fils sur lesquels dansent la France et l'Allemagne, tente à la fois de les garder en équilibre précaire et de conserver le sien.

Même si elle reste satirique, l'attitude d'Ungerer devant le voisin d'Outre-Rhin est très différente de celle de Hansi qui s'était distingué à son époque en ridiculisant l'occupant allemand. La satire a en effet totalement changé de sujet : elle s'attaque à présent à l'invasion pacifique et économique de l'Alsace par l'Allemagne comme dans Kaufhaus Elsass ! (Alsace, grande surface) et Achtung ! Die Deutschen kommen (Attention, les Allemands arrivent).

Dans l'un de ses dessins, Ungerer utilisait une métaphore animalière pour illustrer l'Alsacien en représentant une autruche dont la tête est enfoncée dans la terre et qu'un homme tente de dégager avec sa bêche. Tout en s'inscrivant dans la continuité de la réflexion amorcée par le philosophe, il propose sans doute l'une des images les plus parlantes de son iconographie de l'Alsace.



Le thème ô combien rhénan de la Nef des fous, revisité d'une gourmande façon dans une sérigraphie datée de 1994. DR